
EDITORIAL

« *La pensée vole et les mots vont à pied, c'est là tout le drame de l'écrivain* ». Cette remarque due à Julien Gracq pourrait s'appliquer à toute activité intellectuelle un tant soit peu créatrice. Aux mathématiques donc, qui allient vitesse de la figure et mot à mot du raisonnement ou du calcul. Mais que serait la pensée sans ce piétinement ? Et le calcul, à la main, n'est-il pas ce moment plus lent de la constitution d'un raisonnement et qui ne suspend la pensée que pour la réactiver ailleurs et autrement ? De sorte que ce drame ne serait au fond que ce mélange de labeur et de joie qui caractérise la constitution de l'humain dans l'entrecroisement du contempler et de l'agir.

Pourtant, à considérer la teneur et la couleur de la plupart de nos débats contemporains, qu'ils soient privés ou publics, qu'ils concernent le mariage homosexuel, une constitution européenne, ou même, au hasard, l'école, on serait tenté de renverser la formule : « *Les mots volent..et la pensée ?...* ». D'autant que ce vol ne se décline trop souvent que sur deux registres, celui des mots-missiles, véritables défoliants de la pensée, et celui des mots-feu d'artifice, qui, certes, émerveillent d'abord, mais nous laissent ensuite plus seuls et désarmés dans l'obscurité et la confusion d'idées qu'ils engendrent.

Reste donc tout à faire. C'est-à-dire à cesser de fuir notre finitude et, l'assumant, retourner au « drame ». Et ce n'est pas là affaire de spécialistes ou d'experts philosophes barbotant dans les mares d'une commission ad hoc. C'est notre affaire à tous. Et ce dont il s'agit d'instruire.

Tenter d'être les écrivains de notre métier. En décrire pied à pied, les sentiers et les impasses, les gestes et les pensées ; en épeler, mot à mot, les désirs et les peurs, les misères et les grandeurs. Au quotidien, mais pas seulement. Aller jusqu'à penser, par soi-même et ensemble, les enjeux les plus finement et désirablement politiques de notre enseignement.

Voilà la tâche des Irem, ce qui définit assez leur nécessité présente et à venir. La revue Repères est tout à fait dans son rôle en présentant ce numéro spécial consacré aux « enjeux et finalités d'un enseignement des mathématiques dans une école démocratique ». Et dans ce contexte de saturation de l'espace de la pensée par le vol des mots, il convient sans aucun doute de travailler à préciser les termes.

Notamment ceux d'école démocratique qu'on peut entendre en des sens différents qui, s'ils ne sont pas a priori antinomiques, peuvent parfois s'opposer dans l'actualité de nos pratiques : favoriser d'abord, autant que faire se peut, l'accès de tout un chacun à la connaissance, au savoir, à la culture et assurer en droit l'égalité des chances ; s'entendre ensuite sur un bien commun, un fondamental, dont il est nécessaire à chaque citoyen d'en acquérir la connaissance et la maîtrise, quoiqu'il en soit par ailleurs des destinées individuelles, et constituer ainsi tout un chacun en héritier du passé et du présent ; assurer enfin le renouvellement des forces qui contribuent à la cohésion et au dynamisme moral, politique, économique de notre société, et constituer ainsi tout un chacun en acteur du présent et du futur.

EDITORIAL

Les articles qui vous sont ici proposés contribuent tous à desserrer l'étau des idées reçues et des slogans paresseux. Mais chacun à sa manière, sur son registre propre et par son entrée particulière, plus globale et explicitement politique ici, plus particulière et technique ailleurs.

Dans un intéressant plaidoyer sur la valeur éducative d'un enseignement de l'inférence statistique, Philippe Dutarte offre à nouveau au lecteur de notre revue des outils pour penser et réaliser un véritable enseignement des Statistiques. Ce qui signifie, entre autres, un enseignement qui fasse ressortir l'intérêt à la fois mathématique et politique des Statistiques, en ce qu'elles élaborent une sorte de *géométrie* de l'espace social, politique, économique.

Gérard Kuntz s'attache de manière vivante et convaincante à la défense et illustration des Conventions d'éducation prioritaire. Ce dispositif initié à Sciences Po procède d'un volontarisme juste puisqu'il a déjà permis d'ouvrir quelque peu le carcan de la reproduction sociale des élites par le moyen des concours. Puisqu'il nous renvoie aussi à la réalité brutale qui se cache derrière les intentions égalitaires de notre dispositif d'enseignement. Sans doute, nous dit-il, gagnerait-on beaucoup à substituer à l'accouplement infernal d'un enseignement rapide et de propositions de soutien aux plus faibles, l'articulation d'un enseignement plus lent à la proposition d'approfondissements pour les plus rapides. C'est en apparence moins *égalitaire*, mais en profondeur plus *équitable*. A méditer ...

Georges Mounier met l'accent sur le problème mathématique comme lieu d'un débat possible. Bien sûr, il ne peut s'agir de n'importe quel problème, et le débat qu'il occasionne est assez spécifique. L'auteur s'attache à montrer ce qui distingue un tel débat du débat démocratique, tout en fai-

sant valoir ce qu'il peut y avoir, dans une pratique réelle du débat mathématique, de propédeutique au débat démocratique.

Thierry Dias et Viviane Durand-Guerrier soutiennent l'intérêt d'introduire l'expérimentation dans les situations d'apprentissage mathématique. Ils montrent, ici à propos de la géométrie des solides, comment peut se concevoir une telle articulation par laquelle se tisse un lien étroit entre connaissances mathématiques et connaissances du monde sensible. Autre manière de penser les enjeux d'un enseignement de notre chère discipline.

Rudolf Bkouche nous livre enfin une analyse précise d'un certain nombre de termes ou d'expressions en lien avec la question des enjeux d'un enseignement des sciences. Il convient entre autres de savoir distinguer deux modes de rationalité : celui des sciences de la nature d'où la finalité a été exclue ; celui des sciences de l'homme, et la raison politique en fait partie, où il serait insensé de ne pas la prendre en compte. Parce que l'objet d'une science n'est pas d'être enseignée mais de construire une intelligibilité du monde et la possibilité d'agir sur lui, il importe de concevoir cet enseignement moins axé sur la présentation directe de la modernité et de l'actualité scientifiques, pour privilégier la transmission des moyens d'accès à cette modernité et la compréhension des nécessités et des voies par lesquelles elle s'est mise en place.

Tous ces auteurs, assumant le lent travail des mots qui vont à pied, se risquent ainsi *pour nous* à dessiner les contours d'un essentiel. Ils paient *pour nous* le prix nécessaire à l'envol d'une pensée qui se soucie encore du sol. Qu'ils en soient ici remerciés, au nom de la Rédaction, et en ton nom aussi cher lecteur.

Bonne lecture.

Dominique Bénard